

**UNIVERSITÉ FÉDÉRALE DE SANTA CATARINA
DÉPARTEMENT DE LANGUE ET LITTÉRATURE ÉTRANGÈRES
CENTRE DE COMMUNICATION ET EXPRESSION
COURS DE LETTRES - FRANÇAIS**

LA FRANCOPHONIE DE L'EMPEREUR DU BRÉSIL PEDRO II

LUIZA SALGADO MAZZOLA

FLORIANÓPOLIS

2015

LUIZA SALGADO MAZZOLA

LA FRANCOPHONIE DE L'EMPEREUR DU BRÉSIL PEDRO II

Travail de Conclusion de Cours présenté en vue de l'obtention
du diplôme de Bacharel en Lettres - Français à l'Université
Fédérale de Santa Catarina
Domaine : Littérature - Critique Génétique
Directeur de recherche : Professeur Dr Sergio Romanelli

FLORIANÓPOLIS

2015

REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait pas été possible sans le support de quelques personnes :

Mon père, Vitorio, ma mère et mon beau-père, Irany et Gino, et mon frère, Bruno, merci pour l'amour, pour le support continu et pour croire à mon potentiel.

Mon copain, Guilherme, merci mille fois pour me rassurer, pour m'encourager et pour ne pas douter que je réussirais.

Mon directeur de recherche Prof. Dr. Sergio Romanelli, pour la patience, la dédication, les encouragements et pour être un professeur exemplaire.

Mes professeurs du cours de Lettres, Prof. Claudia Faveri, Prof. Noêmia Soares, Prof. André Berri, Prof. Ronaldo Lima, Prof. Marie-Hélène Torres, Prof. Claudia Grijó, Prof. Gilles Abes, Prof. Andrea Santurbano, Prof. Patricia Peterle et Prof. Silvana de Gaspari, pour tous les échanges productifs.

Mes amis Sheila, Julia et Filipe pour tous les moments que l'on a passés ensemble. Grâce à vous, cette journée a été moins lourde !

Je souhaite remercier aussi au CNPq, c'est grâce à ma période comme boursiste PIBIC que ce travail a été possible.

RÉSUMÉ

Ce travail constitue une étude initiale dans le champ de la Critique Génétique ayant trait à la francophonie de l'Empereur du Brésil Pedro II. Tout d'abord, l'on part de l'influence française au Brésil, notamment à Rio de Janeiro, le siège du gouvernement brésilien, aussi que dans la vie de Pedro II. Avec un regard attentif au contexte social et historique duquel l'Empereur faisait partie, on découvre un panorama des aspects qui ont influencé les traductions élaborées par lui. Ensuite, on dévoile les éléments déterminants dans la matérialisation de la francophonie de l'Empereur, autrement dit, ses manuscrits en français et les traductions qu'ils contiennent. Pour poursuivre cette analyse, on utilise les principes théoriques du champ de la Critique Génétique (Louis Hay, Pierre-Marc de Biasi et d'autres), des Études Culturelles (Pascale Casanova, Antonio Candido et d'autres) et de la Pensée Systémique (Maria José Esteves de Vasconcellos), puisque l'on traite également des aspects matériels (les manuscrits) et des aspects sociaux et historiques du 19^e siècle.

Mots-clés : Pedro II. Manuscrits. Francophonie. Critique Génétique. Études Culturelles.

RESUMO

Este trabalho constitui um estudo inicial inscrito no domínio da Crítica Genética relacionado à francofonia do Imperador do Brasil Dom Pedro II. Partimos, inicialmente, da influência francesa no Brasil, notadamente no Rio de Janeiro, a sede do governo brasileiro, e também na vida de D. Pedro II. Ao estudarmos o contexto social e histórico ao qual o Imperador pertencia, examinamos um panorama dos aspectos que influenciaram as traduções elaboradas pelo Imperador. Em seguida, desvendamos aspectos determinantes na materialização da francofonia do Imperador, em outras palavras, seus manuscritos em francês e as traduções neles contidas. Para seguir esta análise, utilizamos os princípios teóricos do campo da Crítica Genética (Louis Hay, Pierre-Marc de Biasi e outros), dos Estudos Culturais (Pascale Casanova, Antonio Candido e outros), e do Pensamento Sistêmico (Maria José Esteves de Vasconcellos), já que tratamos em igual medida de aspectos materiais (os manuscritos) e de aspectos sociais e históricos do século 19.

Palavras-chave: Dom Pedro II. Manuscritos. Francofonia. Crítica Genética. Estudos Culturais.

LISTE DE TABLEAUX

TABLEAU 1 - Description des manuscrits en français.....	25
--	-----------

SOMMAIRE

1. INTRODUCTION.....	10
1.1 Méthodologie.....	11
2. FONDEMENTS THÉORIQUES.....	13
2.1 La Critique Génétique.....	13
2.2 La Pensée Systémique.....	15
2.3 La République Mondiale des Lettres.....	16
3. L'EMPEREUR PEDRO II ET L'INFLUENCE FRANÇAISE.....	21
3.1 L'Empereur du Brésil Pedro II.....	21
3.2 L'influence de la France au Brésil et dans la vie de l'Empereur du Brésil.....	22
3.3 Les traductions du français élaborées par Pedro II.....	25
3.4 L'influence de Pedro II en France.....	31
4. DISCUSSION.....	35
5. CONSIDÉRATIONS FINALES.....	37
6. RÉFÉRENCES.....	38

1. INTRODUCTION

Pedro II a régné sur le Brésil pendant 48 ans, période comprise entre 1831, l'année de son arrivée sur le trône, et 1889, la chute de l'Empire. En 1889 la République est proclamée par les militaires et l'Empereur avec sa famille ont été envoyés en exile en France, où le souverain est resté jusqu'à sa mort, en 1891. (VIANA, 1994, p. 467)

Étant donné la durée de son règne et tous les événements importants qui se sont passés pendant cette période, Pedro II est devenu un personnage très célèbre de l'histoire du Brésil. En 2010, le groupe de recherches NUPROC¹ a acheté, avec l'appui de CAPES/CNPq, un ensemble de manuscrits appartenant à l'Empereur du Brésil et plusieurs travaux académiques ont eu lieu afin d'étudier ces documents, notamment Daros (2012), Mafra (2015) et Souza (2015).

Ce matériau constitue une évidence du multilinguisme de l'Empereur du Brésil. Les manuscrits y compris sont écrits en plusieurs langues que l'Empereur maîtrisait et à partir desquelles il a aussi traduit au portugais, comme l'allemand, l'espagnol, l'italien, l'arabe, l'anglais, le latin et le français. On sait qu'il maîtrisait aussi d'autres langues, comme le sanskrit, l'hébreu, le grec, le chinois, le provençal et le tupi-guarani (SCHWARCZ, 1998, p. 428).

Cette recherche traite d'étudier ces documents à partir d'un point de vue historique et littéraire, en employant les notions théoriques de la Critique Génétique, de la Pensée Systémique et des Études Culturelles. La convergence de ces trois champs de connaissance place ce travail dans un contexte multidisciplinaire, une caractéristique qui correspond à la *pensée systémique*. Il s'agit d'une nouvelle façon d'aborder la réalité qui est de plus en plus utilisée par les scientifiques, particulièrement pendant le 20^e siècle. (VASCONCELLOS, 2002, p. 50)

La Critique Génétique prévoit l'analyse des facteurs engagés dans la production d'une œuvre, analysant les manuscrits ou d'autres types de documents qui témoignent la création de ladite œuvre. Les Études Culturelles contribuent avec l'analyse des facteurs extratextuels, autrement dit, les aspects qui ne sont pas trouvés chez les manuscrits mais qui sont également importants pour comprendre le réseau de relations et événements qui appuient cet ensemble de manuscrits en français et qui peuvent, en conséquence, expliquer l'intérêt de l'Empereur du Brésil aux poèmes qu'il a traduits.

¹ Núcleo de Estudos do Processo Criativo (Universidade Federal de Santa Catarina).
<http://www.nuproc.cce.ufsc.br/>

Étant donné le nombre important de manuscrits en français qui font partie de l'ensemble de Pedro II acheté par NUPROC (il y en a 47 en français, de différents types), le but principal de ce travail est d'offrir un panorama de la francophonie de Pedro II, son rapport avec la langue française et les enjeux de l'influence française au Brésil et dans la vie de l'Empereur du Brésil.

Il faut remarquer que ce travail de recherche est le résultat des études entamées en tant que boursiste de recherche CNPq en juillet 2014 et conclues en août 2015 auprès du groupe de recherche NUPROC et que l'on a la ferme disposition de poursuivre ces études au niveau du Master au Programme d'Études Supérieures en Littérature de cette université. Aussi, il faut souligner que l'on veut contribuer à un projet plus large, celui des études consacrées à l'Empereur Pedro II, comme ceux déjà développés par d'autres membres du groupe NUPROC.

1.1 Méthodologie

Étant donné la quantité importante de manuscrits en français trouvés dans l'ensemble de manuscrits de Pedro II (presque 50 manuscrits), l'on espère bien répondre à la question que se pose : Comment la construction de la francophonie de l'Empereur du Brésil Pedro II a eu lieu ? Pour arriver à une réponse assez claire à cette question, on examinera des différents facteurs : les ouvrages historiques et biographiques aussi que les manuscrits de l'Empereur, afin de trouver des éléments qui puissent fournir des données pertinentes aux manuscrits de l'Empereur comme la matérialisation de sa francophonie.

Tout d'abord l'on établira le classement superficielle des manuscrits en français, c'est-à-dire le corpus de cette recherche, car il ne s'agit pas de se consacrer à leurs contenus de façon exclusive, mais de les regarder en tant qu'ensemble. Pour le faire, on utilisera la méthode établie par Biasi dans son livre *La Génétique des Textes* (2003), dans lequel il énumère trois opérations nécessaires aux études génétiques consacrées aux manuscrits.

Pour croiser ces éléments, on s'appuiera sur les fondements théoriques de la Critique Génétique, des Études Culturelles et de la Pensée Systémique. Ainsi, on a l'intention de développer cette étude dans un contexte multidisciplinaire, pour que l'on puisse fournir une analyse plus complète de notre objet d'étude.

Puisque l'on souhaite, avec ce travail, contribuer à la production de connaissance dans le contexte académique brésilien, cette recherche est adressée aux public brésilien. Ainsi, bien qu'il y existent des traductions des noms des personnages historiques cités dans ce

travail, on a décidé d'utiliser leurs noms en portugais, pour que le travail soit compris dans le même contexte dans lequel il a été écrit, autrement dit, dans le cadre d'une université brésilienne, par une étudiante brésilienne. Donc, au lieu d'utiliser Pierre II comme le nom de l'Empereur, on a décidé de garder son nom en portugais, Pedro II.

En outre, par rapport au noms des institutions fondées pendant l'intervention de la Mission Artistique Française au Brésil citées dans la subdivision « Les Études Culturelles » du chapitre « Fondements Théoriques », on a préféré garder leurs noms tels qu'ils sont connus en portugais pour préserver leurs identités historiques. De cette façon, on souhaite préserver l'identité brésilienne de l'Empereur du Brésil, bien que cette recherche soit consacrée à sa francophonie.

2. FONDEMENTS THÉORIQUES

2.1 La Critique Génétique

L'établissement de la Critique Génétique en tant que discipline remonte aux années 60 du XXe siècle, avec l'achat d'un ensemble de manuscrits appartenant au poète allemand Heinrich Heine par l'Université de Paris. Pour commencer à explorer de ces manuscrits, on a rassemblé une équipe destinée à les analyser. Dans cette équipe de collaborateurs était le chercheur Louis Hay, connu comme l'un des fondateurs de la discipline de Critique Génétique (désormais appelée CG). Depuis les années 60, la CG a été utilisée pour étudier les manuscrits d'un nombre important d'écrivains connus de la littérature mondiale, plutôt de la littérature française, comme Flaubert, Zola, Balzac, Mallarmé, Baudelaire et bien d'autres. (HAY, 2007, p. 31)

La Critique Génétique essaie de tracer la route du processus créatif dans de nombreux domaines. La contribution de ce type d'étude est, principalement, la compréhension des processus cognitives et éditoriaux qui constituent le parcours d'une oeuvre (écrite, performée, dessinée, sculpté, ou orale) avant d'être livrée au public, même si quelques fois ce moment n'arrive jamais. La CG révèle que le créateur d'une oeuvre a passé par de nombreuses étapes, par de diverses chemins possibles qui représentent d'autres oeuvres possibles, et, finalement, il en a choisi une pour devenir la version publiée. Mais cela ne signifie pas que la version publiée soit la *meilleure* ou la *définitive*.

La CG est arrivée au Brésil pendant les années 80, introduite par Philippe Willemart (ROMANELLI, 2014, p.69-71) et, au cours des dernières décennies, les études génétiques brésiliens ont beaucoup changé, avec l'application de la CG dans des champs artistiques tels que le théâtre, le cinéma, la danse, la peinture, la publicité, l'architecture, le journalisme, etc. Avec l'expansion de la CG à d'autres domaines, le terme « manuscrit » n'arrive plus à décrire de manière précise tous les documents qui peuvent être analysés lors d'une recherche génétique, comme des photos, des dessins, des vidéos, des enregistrements audio, des modèles, des brouillons et beaucoup d'autres formes de stockage du processus créatif.

Cette discipline démontre que les études littéraires qui prennent en compte l'oeuvre publiée comme une preuve de ce que l'auteur pensait vraiment laissent à côté, parfois, d'autres aspects qui peuvent avoir influencé le dénouement de l'oeuvre, comme la pression pour rendre l'oeuvre finie, ou même son contenu. Considérons, par exemple, la pression pour arriver à son terme, les modifications suggérées par la maison d'édition ou d'autres altérations

auxquelles l'oeuvre a été soumise. Prenons le cas de Stéphane Mallarmé, qui appartenait au groupe traité de *poètes maudits*, de temps en temps, il revenait à ses oeuvres déjà publiées et en faisait de nombreuses altérations, des substitutions, des suppressions et des additions (WILLEMART, 1999, p. 108). En somme, la volonté de l'auteur, sa détermination, peuvent céder à des facteurs politiques, personnels, économiques et éditoriaux.

Ainsi, considérer l'oeuvre achevée comme étant précisément ce que l'auteur avait l'intention de créer peut restreindre les possibilités d'une analyse plus profonde. Dès la mise en scène des étapes de la production créative, l'oeuvre publiée subit un processus de désacralisation, ainsi que le concept de texte définitif. La mise en scène des brouillons, des notes, des plans et de tous les pas suivis avant la version dite finale d'une oeuvre, sans l'établissement d'une hiérarchie entre eux, démontre que l'oeuvre publiée n'est pas plus importante que tous les chemins que l'auteur n'a pas poursuivis jusqu'à la fin.

Par conséquent, la CG procède d'une forme différente de la critique littéraire qui répudie les explications biographiques. La critique littéraire structuraliste a effacé l'auteur pendant des décennies avec le but d'interpréter l'oeuvre de forme autonome, comme un texte doué d'une signification intrinsèque. Donc, le travail des chercheurs structuralistes était de trouver la signification du texte sans tenir compte des aspects extratextuels. Tous les rapports entre l'oeuvre et la vie de l'auteur étaient refutés par la critique littéraire de tradition structuraliste.

La CG est parfois comparée à la Philologie, dans le sens que les deux domaines étudient des manuscrits. La différence entre eux, c'est que la Philologie cherche, d'abord, restaurer un texte dans sa *pureté* originelle, par le biais de l'établissement des versions, et à travers les corrections des sources existantes, un philologue arrive au contenu original d'un texte, selon Lebrave (2002, p.105). La CG, en revanche, n'établit pas une hiérarchie entre les *versions* différentes d'un texte, même si on a une version *finie*, habituellement représentée par l'oeuvre publiée.

Dans une étude génétique, en revanche, il ne s'agit pas de trouver la version *absolue*, la meilleure version possible d'un texte, mais d'étudier le processus par lequel l'auteur d'une oeuvre a passé, les opérations subies par le texte et les facteurs internes et externes qui ont influencé la genèse d'une oeuvre. La CG démontre que l'oeuvre d'art n'est pas réduite au résultat d'un moment épique d'inspiration de l'artiste, mais le produit d'un parcours plein de modifications et de travail, un processus régi par des facteurs internes et externes (ROMANELLI, 2013, p. 50-51).

La création est, ainsi, une chaîne infinie d'idées, et c'est précisément cette chaîne que les chercheurs en Critique Génétique souhaitent dévoiler. En utilisant les fondements théoriques de la CG dans cette recherche, on a le but de mettre en scène le rôle de l'influence française sur la vie de l'Empereur Pedro II dans la construction de sa francophonie, matérialisée par ses manuscrits.

2.2 La pensée systémique

La science traditionnelle, établie par les préceptes des philosophes comme Descartes, Newton et Bacon, prévoit que l'Univers soit abordé selon trois présupposés : la simplicité, la stabilité et l'objectivité. Autrement dit, les systèmes doivent être étudiés isolément, les phénomènes sont prévus et réversibles, et l'observation est objective. Ainsi, l'objet en question serait analysé par un observateur neutre, impartial.

L'approche scientifique traditionnelle s'est rendue insuffisante pour analyser l'Univers après le développement à grande vitesse des sciences et des technologies pendant le 20^e siècle. Quelques chercheurs ont donc senti l'exigence d'une approche plus ample et complexe, qui pourrait contenir toutes les variables impliquées dans le phénomène que l'on désire étudier. Cet ensemble de nouveaux principes constitue la pensée systémique, un nouveau paradigme scientifique qui a connu un essor pendant les dernières décennies. Vasconcellos (2002, p. 101) souligne trois principes qui remplacent les principes de la simplicité, de la stabilité et de l'objectivité, qui sont : la complexité, l'instabilité et l'intersubjectivité.

Le principe de la complexité prévoit que l'objet d'étude ne soit pas observé de forme isolée et autonome, car normalement il n'est pas trouvé isolé. Quand on analyse un objet hors de son contexte naturel, les conclusions que l'on en tire peuvent être susceptibles de plusieurs interprétations. (VASCONCELLOS, 2002, p. 104) L'instabilité n'est que la reconnaissance de l'imprévisibilité des phénomènes auxquels l'objet est soumis. En d'autres mots, il faut être ouvert, en tant que chercheur, aux variables imprévues et quelquefois, irréversibles. (VASCONCELLOS, 2002, p. 118)

L'intersubjectivité concerne le regard, la position de celui qui observe l'objet. Autrement dit, un objet observé par des chercheurs différents offre les mêmes données, mais chaque chercheur en tire des conclusions distinctes grâce à de nombreux facteurs qui affectent leurs regards, comme leurs expériences personnels et professionnels, leurs lectures formatives et mêmes les questions qu'ils posent à l'objet (VASCONCELLOS, 2002, p. 129).

Ces trois aspects doivent être également considérés lors d'une étude scientifique dans le domaine des sciences humaines, si l'on désire étudier un phénomène dans son contexte et non pas isolé, un objet qui parfois ne peut pas être contrôlé et qui est affecté par le regard de celui qui l'observe. Ce nouveau paradigme est très utile à la discipline de la Critique Génétique, une fois qu'elle traite plutôt des collections de manuscrits, qui ne doivent pas être analysés de façon isolée, mais dans toute leur complexité, comme un réseau d'éléments divers. Autrement dit, il s'agit d'observer les éléments d'un ensemble et leurs rapports avec les autres éléments appartenant au même système.

Aussi, le processus créatif dont les manuscrits sont les vestiges n'est pas toujours le même. Un auteur peut créer une ou plusieurs oeuvres de diverses manières différentes pour de diverses raisons, par conséquent, l'effort de trouver une sorte de tendance prévisible et fixe qui régit le processus créatif doit prendre en compte l'imprévisibilité des processus créatifs. C'est la raison pour laquelle le paradigme de la pensée systémique constitue l'approche la plus adéquate dans le cadre des études génétiques.

2.3 La République Mondiale des Lettres

D'après Casanova (1999, p. 20), une oeuvre ne manifeste sa singularité qu'à partir d'une totalité qui permet son surgissement, c'est comme un tapis formé par l'univers littéraire mondial dans lequel chaque oeuvre a son rôle, grand ou petit. Bien que le nom « espace littéraire mondial » ait l'air d'être théorique ou abstrait, il s'agit d'une construction concrète, mais invisible. Il s'agit d'un monde entier qui n'obéit pas aux tracés politiques des frontières et des pays, où chaque écrivain lutte pour se consacrer en tant que tel, la République Mondiale des Lettres.

C'est une république pleine de luttes, de rivalités, d'échecs et de réussites selon des contraintes littéraires ou des rapports de force. Selon Larbaud (1936, p. 33-34), cet univers est régi par la politique littéraire :

Il y a une grande différence entre la carte politique et la carte intellectuelle du monde. La première change d'aspect tous les cinquante ans ; elle est couverte de divisions arbitraires et incertaines, et ses centres prépondérants sont très mobiles. Au contraire, la carte intellectuelle se modifie lentement et ses frontières présentent une grande stabilité [...]

En général, les politiques intellectuelles n'ont aucun rapport avec la politique économique du monde. Fernand Braudel, cité par Casanova (1999, p. 29), soutient qu'au 16^e siècle, Venise était la capitale économique, mais Florence représentait la capitale

intellectuelle. Au 17^e siècle, Amsterdam est devenue le grand centre du commerce européen, et Madrid et Rome constituaient les centres littéraires et artistiques mondiaux. Mais au 18^e, c'est Paris qui est reconnue comme le centre littéraire de la République Mondiale des Lettres.

L'auteur cite quelques facteurs qui ont contribué à la centralisation de la validation littéraire en France : l'installation de la cour à Paris à la fin du 16^e siècle suivie par la centralisation et le renforcement du pouvoir du roi au cours du 17^e ont été accompagnés du déplacement de la puissance intellectuelle vers la région de l'Île-de-France. (CASANOVA, 1999, p. 100) Par conséquent, la quantité de salons littéraires a beaucoup augmenté pendant le 17^e et le 18^e siècles. Ainsi, au 18^e siècle, c'est Paris qui triomphe comme la capitale artistique et littéraire de l'Occident, pendant que Londres était le centre économique du monde. L'hégémonie française par rapport aux arts continue pendant le 19^e et le début du 20^e siècle.

C'est dans ce contexte historique que les « gens de lettres » se consacrent à la codification de la langue, c'est-à-dire, l'établissement de la grammaire de la langue française et, parallèlement on assiste à la mise à l'écart de plusieurs langues minoritaires en France. La conséquence de la primauté de la « langue du roi » en France se rapporte au concept de *littérarité*, autrement dit, le capital linguistico-littéraire d'une langue, par rapport auquel une langue s'impose comme réputée ou même « plus littéraire » que d'autres langues. (CASANOVA, 1999, p. 38-39)

Ce qui ressort de ces facteurs, c'est que les oeuvres littéraires écrites dans une langue ont plus de prestige que les oeuvres écrites dans d'autres, et par conséquent, la quantité de traductions à partir de la langue dite *littéraire* comparée aux traductions d'une autre représentent, d'une certaine façon, la valeur littéraire attachée aux langues. Tout au cours du 18^e et du 19^e siècles, la langue qui gardait la valeur littéraire absolue était le français.

Il faut aussi remarquer que la domination de la langue française à cette époque-là signifiait aussi son adoption dans des contextes politiques ou diplomatiques. Le français était utilisé dans la communication entre les gens des nationalités non-françaises et même dans d'autres pays dans un contexte moins formel, par exemple, la Russie et l'Allemagne. Le français représentait la langue de la civilité dans ces pays.

Casanova affirme que :

C'est en ce sens qu'on peut comprendre pourquoi certains auteurs écrivant dans de *petites* langues peuvent tenter d'introduire au sein même de leur langue nationale, non seulement les techniques, mais même les sonorités d'une langue réputée littéraire (1999, p. 40)

Les 18e, 19e et 20e siècles voient naître l'établissement de l'hégémonie française qui s'est traduit par la définition de Paris comme le centre français de la littérature et par conséquent, la capitale de l'espace littéraire mondial. La France, notamment Paris, devient le centre des arts et de la littérature, mais aussi grâce à son statut de centre de la Révolution au 18e et de symbole des droits de l'homme, de la démocratie et du renversement de la monarchie française. C'est pourquoi le prestige littéraire des oeuvres produites dans le monde est toujours défini d'après la proximité esthétique par rapport à la ville de la consécration littéraire, le centre de l'espace littéraire mondiale.

Au Brésil, selon Candido (2004, p. 43), la débilite culturelle et l'échec de la promesse de liberté et progrès au continent américain ont contribué à une condition qui se reproduisait dans quelques pays de l'Amérique du Sud : l'importation des modèles littéraires européens. À cause du statut de peuple colonisé ou descendant des colonisateurs, les écrivains brésiliens reproduisaient les modèles littéraires européens comme si leur public était, lui aussi, européen. Les écrivains brésiliens cherchaient la validation de la ville littéraire mondiale et cela signifiait reproduire, en portugais, les mouvements littéraires européens, comme le dit Pietri :

En Amérique Latine l'enthousiasme pour ce qui vient de l'Europe a engendré un certain esprit d'imitation, qui a eu la déplorable conséquence de retarder de plusieurs lustres notre propre mode d'expression. Pendant le 19e siècle nous avons donné, avec quinze ou vingt ans de retard, dans toutes les fièvres du vieux continent : romantisme, Parnasse, symbolisme. [...] Nous avons rêvé du Trianon, avec des marquises et des abbés, pendant que les Indiens racontaient de merveilleuses légendes indissociables de nos paysages [...]. (PIETRI, 1995, p. 153-160)

Le résultat de cet « esprit d'imitation » se montre dans l'adoption des noms des mouvements européens, par exemple, le Parnasse et le symbolisme, et toujours quelques années ou décennies en retard par rapport à la primauté de ces mouvements en Europe, comme le dit aussi Candido (2004, p. 44). Ainsi, il faut remarquer que l'importation des langues des centres littéraires par les nations colonisées était bien normale. La conséquence de ce fait est le renforcement du pouvoirs des nations colonisatrices qui étaient aussi les nations littéraires dominantes, notamment la France à partir du 18e siècle.

Bien que, en général, les modèles importés aient été européens en général, il fallait, d'abord, qu'ils avaient été validés par le centre littéraire français, le siège de l'universalité, ce que Casanova appelle « résumé de l'univers » (1999, p. 56). Cette croyance en son universalité a produit des immigrations massives des peuples européens et non-européens,

des gens qui désiraient établir des contacts avec le centre de l'univers artistique et plonger entièrement dans le milieu où les valeurs littéraires mondiaux étaient établis.

D'après Casanova (1999, p. 58), en France, les gens ne lisaient que des auteurs français, et si jamais un écrivain d'une autre nationalité était lu par eux, c'étaient, en général, des artistes rejetés par leurs propres nations, mais « français dans l'âme », et c'est en France qu'ils se sont consacrés. Exemple d'étranger dont les oeuvres étaient lues par les gens qui y vivaient est justement le poète romantique allemand Heinrich Heine, dont les manuscrits ont marqué le début de la CG en France. Bien qu'il ait été rejeté dans son pays d'origine, il est devenu très populaire en France au 19^e siècle et après plus d'un siècle de sa mort, ses manuscrits ont été achetés par la Bibliothèque Nationale Française avec l'objectif de les étudier. Ainsi, on peut même retracer le début de la Critique Génétique en tant que discipline à travers la dynamique littéraire mondiale décrite par Casanova.

Par rapport à l'influence française au Brésil, il faut aussi remarquer l'intervention de la Mission Artistique Française, un groupe d'artistes qui ont émigré au Brésil au 19^e siècle, avec l'arrivée de la famille royale portugaise, en 1808. La présence française au Brésil a affecté plusieurs aspects de la société brésilienne, notamment à Rio de Janeiro, qui était, au 19^e siècle, le siège du gouvernement brésilien et de la cour portugaise, par exemple, l'adoption des modèles français dans les vêtements, les célébrations, l'architecture, et même l'adoption du français entre les membres de la haute société brésilienne.

Aussi, la Mission et le gouvernement se sont chargés de la fondation de quelques établissements importants pour les arts et les sciences au Brésil : l'*Observatório Astronômico*, le *Museu Nacional*, la *Biblioteca Real*, l'*Academia Imperial de Belas Artes* et l'*Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro*. Il faut remarquer, cependant, que ce n'était pas la première fois que les français avaient débarqué au Brésil. En 1555, le diplomate et militaire Villegaignon et quelques colonisateurs français ont essayé d'établir la France Antartique, une colonie française, dans le même territoire qui deviendrait, plus tard, la ville de Rio de Janeiro. (PETER, 2007, s.p.)

L'idée d'universalité, démocratie et liberté artistique vécues à Paris par les artistes était si forte que même des écrivains qui habitaient au Brésil écrivaient en français, par exemple, Joaquim Nabuco et Castro Alves. L'Empereur du Brésil Pedro II, en tant qu'homme d'État et aussi poète et traducteur, était certainement touché par la puissance et la domination incontestables de la langue française au 19^e siècle, qui ont trouvé forme dans ses traductions, ses notes d'apprentissage des langues étrangères et la présence général de la langue française dans ses manuscrits.

Pedro II était aussi un sujet défini selon son temps et espace, par conséquent, il était inséré dans l'effervescence culturelle du 19^e siècle, qui constituait un réseau de relations inévitablement liées à la culture et à la langue françaises. Ainsi, son processus créatif était aussi inséré dans ces relations culturelles et la francophonie faisait partie de son identité, selon le concept établi par Maalouf, « [l'identité est] l'appartenance à une tradition religieuse ; à une nationalité, parfois deux ; à un groupe ethnique ou linguistique » (2001, p. 16)

Dans le cas de l'Empereur du Brésil, il s'agit plutôt d'une appartenance linguistique à la langue française, provoquée par l'influence française dans le Brésil. Toutefois, il faut remarquer qu'un individu est composé par des appartenances variées et qu'il n'est pas défini par une seule appartenance, soit la nationalité, la religion ou la langue (MAALOUF, 2001, p. 8). D'une façon consciente ou sans le savoir, Pedro II manipulait la dynamique mondiale décrite dans les paragraphes précédents, ayant pour but la construction d'une identité culturelle brésilienne basée sur le modèle européen (ROMANELLI; STALLAERT, 2015, s.p.)

Sous les points de vue suscités dans les paragraphes précédents, on peut comprendre, étant donné l'hégémonie française au 19^e siècle, pourquoi l'influence de la culture et de la littérature françaises était si forte dans les pays et les colonies françaises et aussi non-françaises de l'Occident, notamment au Brésil (CASANOVA, 1999, p. 39).

3. L'EMPEREUR PEDRO II ET L'INFLUENCE FRANÇAISE

3.1 L'Empereur du Brésil Pedro II

Pedro de Alcântara (née Pedro de Alcântara João Carlos Leopoldo Salvador Bibiano Francisco Xavier de Paula Leocádio Miguel Gabriel Rafael Gonzaga, ou plutôt Pedro II) est né le 2 décembre 1825 au Rio de Janeiro, qui était la capitale du Brésil à cette époque. Il était le septième enfant de l'Empereur Pedro I et de l'Impératrice Maria Leopoldina d'Autriche. En 1831, après plusieurs manifestations contre son gouvernement et le scandale sexuel causé par sa relation avec la courtisane Domitila de Castro, Pedro I abdique du trône brésilien et Pedro de Alcântara devient le successeur au trône. Son père retourne au Portugal et laisse ses trois enfants au Brésil, Pedro et ses deux soeurs, Januaria et Francisca, qu'il n'a jamais revu avant sa mort en 1834, à Queluz, au Portugal. Pedro de Alcântara n'avait que 9 ans quand lui et ses soeurs deviennent orphelins. (LUZ, 2004, p. 16)

Pedro I était portugais et, bien qu'il ait déclaré l'indépendance du Brésil en 1822, le peuple brésilien ne se sentait pas vraiment libre du joug du gouvernement portugais et cela était l'une des causes des manifestations contre le gouvernement du Brésil qui touchaient plusieurs régions du pays au début du 19e siècle. Pedro de Alcântara, en revanche, était brésilien et il avait vécu toute sa vie au Rio de Janeiro. Avec le départ de son père, le petit garçon a été acclamé par le peuple comme le nouveau Empereur du Brésil. (LYRA, 1977a, p. 17-18)

Puisqu'il n'avait que cinq ans, il ne pouvait pas gouverner le pays, donc une période de régence a été établie jusqu'à au moment où l'Empereur aurait l'âge approprié pour gouverner le pays. La Régence, dont la durée touche les dix ans, alliée à l'instabilité dans le pays, qui avant avait été contrôlée par le départ de l'Empereur D. Pedro I, commençait à rendre volatile la situation politique au Brésil encore une fois. Avec l'antécipation de la majorité de Pedro II par les politiciens brésiliens, il est devenu l'Empereur du Brésil et couronné à l'âge de 15 ans. Après le début de son gouvernement, on commence à lui chercher un mariage approprié, et en 1840, un émissaire est envoyé en Europe pour y trouver une jeune princesse qui pourrait devenir l'Impératrice du Brésil.

Après deux ans en Europe, l'émissaire a trouvé la jeune fille adéquate, c'était Teresa-Cristina de Bourbon-Sicules, fille du roi François Ier des Deux-Sicules. La princesse qui arrive au Brésil en 1843, après avoir été mariée à l'Empereur par procuration à Naples, devient l'Impératrice du Brésil. L'Impératrice a mis au monde quatre enfants, deux filles et deux

garçons. Ces derniers sont morts au cours des leurs premières années de vie, de sorte que la princesse Isabel, la fille aînée du couple royal, devient l'héritière du trône du Brésil. Néanmoins, la princesse n'a jamais accédé au trône brésilien, car en 1889, les militaires établissent la République au Brésil et la famille royale brésilienne est partie en Europe, où ils restent exilés pendant des années. L'Empereur, mort à Paris en 1891, n'a pas pu retourner au Brésil après la Proclamation de la République.

3.2 L'influence de la France au Brésil et dans la vie de l'Empereur du Brésil

N'étant pas obligé à gouverner, Pedro II consacrait son temps à ce qu'il aimait le plus, les études. Naturellement doué aux langues, il en a maîtrisé plusieurs au-delà de sa langue maternelle. Le français, l'anglais, le latin et le grec lui ont été enseignés par ses professeurs, et l'espagnol, l'arabe, l'italien, l'allemand, le sanskrit, l'hébreu, le chinois, le provençal et le tupi-guarani, par ses propres efforts. (SCHWARCZ, 1998, p. 428)

Pedro II commence à apprendre le français à l'âge de cinq ans, d'après ce qui dit sa gouvernante Madame Mariana de Verna, comtesse de Belmonte, dans une lettre adressée au père du petit Pedro de Alcântara :

L'Empereur [...] lit en portugais presque couramment. Il lit aussi en anglais et il commence à lire en français, débutant des leçons régulières avec Monsieur Boiret ; il fait les cahiers de mots, lui pose des questions, et sans étudier lui répond à toutes. Il apprend la grammaire, et cela sans encore avoir six ans. (LYRA, 1977, p.19)².

On peut donc conclure, à partir de cette lettre, qu'il a commencé ses études de la langue française après le début de ses études de la langue anglaise. Quelques années plus tard, ses professeurs lui apprenaient aussi l'allemand, le grec et le latin et ses connaissances du français avaient déjà dépassé celles de l'anglais comme Lyra (1977a, p. 46) indique : « à l'âge de neuf ans - en 1934 - illisait, écrivait et traduisait régulièrement le français. Il commençait à lire et traduire l'anglais ». D'après Magalhães de Azeredo, cité par Lyra (1977b, p. 100), Pedro II finit par parler et écrire les principales langues européennes comme si elles étaient les siennes. L'Empereur a traduit une quantité considérable de poèmes, la plupart, des poésies françaises. (LYRA, 1977b, p. 102)

D'après Lyra (1977a), le prince brésilien avait une bonne mémoire, une condition très importante pour apprendre des langues. Depuis très petit, Pedro II montrait un penchant à

² Notre traduction à partir de la citation en portugais : « O Imperador [...] está lendo Português quase correntemente. Lê também inglês e vai agora ler Francês, principiando a dar lições regulares com Monsieur Boiret; faz-lhe os cadernos de palavras, pergunta-lhe, e sem estudar responde-lhe à todas. Está aprendendo Gramática, isto sem ter ainda seis anos. »

apprendre les langues étrangères et donc, dans ce domaine, son éducation était plus sévère (LYRA, 1977a, p. 46). Après la mort de son maître René Boiret, Félix-Émile Taunay, membre original de la Mission Artistique Française, est devenu son professeur de français et de dessin. Maître et disciple développent une relation d'admiration mutuelle qui durera jusqu'à la mort de M. Taunay, en 1881.

Le français était aussi largement utilisé dans la cour brésilienne, le petit Pedro de Alcântara et les deux princesses récitaient des poèmes en français au théâtre du Palacio de São Cristóvão, ce qui ne plaisait pas les politiciens patriotiques qui défendaient l'utilisation du portugais brésilien. Aux salons du Rio de Janeiro, les gens imitaient ce que les français faisaient à Paris et la ville commençait à devenir *civilisée* grâce à cette influence. (LYRA, 1977a, p. 63)

Les dames appartenant à la classe sociale plus aisée de la société *carioca* s'habillaient selon la mode française, fréquentaient les couturières d'origine française, à savoir Guion et Mme. Gudin. Elles achetaient leurs accessoires de mode aux magasins de Mme. Cretan, de Mme. Dol, de Gustave Masset, d'un magasin appelé Chevalier, tous situés sur le parcours de la Rua do Ouvidor, où on trouvait aussi des magasins appelés Notre Dame de Paris et Palais Royal. Cette rue abritait aussi le salon de Charles Guignard, responsable par les coiffures des dames de la haute société, et Desmarais, un parfumeur de grande réputation à cette époque-là. Aussi, la majorité des commerçants de la cour était composée des français. (LYRA, 1977b, p. 31-36)

Pedro II fréquentait, tous les jeudis après la messe, la confiserie Carceller, point historique du Rio de Janeiro, située à Rua Direita. La confiserie a débuté la mode, à Rio, de mettre des tables et des chaises sur le trottoir, tout en suivant ce que l'on faisait aux boulevards français. C'est après cette époque-là que les gens ont pris l'habitude de traiter ce lieu par « boulevard Carceller » ou tout simplement « boulevard ». (LYRA, 1977b, p.33)

Au Palácio São Cristóvão, plusieurs oeuvres d'artistes d'origine française faisaient partie de la décoration, comme l'illustre la sculpture en marbre *Mima* faite par Arthur Gobineau, ministre de la France au Brésil et ami de l'Empereur, ainsi que des oeuvres par Moreaux, Fromentin, Meyer, Biard, Decamps et Isabey. (LYRA, 1977b, p.49) Le palais était considéré modeste et simple si l'on prend en compte qu'il s'agissait de la résidence de la famille royale. Les jardins, en revanche, étaient grands et bien conçus, grâce au travail du paysagiste français Glaziou, chargé, en 1863, de les transformer en ce que le Bois de Boulogne représentait à Paris.

La primauté du français dans la vie de l'Empereur se montrait même dans l'éducation de ses enfants. Lors de l'élaboration du document « Atribuições da Aia » pour guider la gouvernante de ses deux filles, la Comtesse de Barral, il détermine que le français, et deuxièmement, l'anglais, doivent être employés dans les explications des contenus appris et dans les conversations. (LYRA, 1977a, p. 177) D'après le même document, les deux princesses devaient apprendre le portugais, le français, l'anglais, l'allemand et le latin.

Cependant, il y en avait plusieurs qui n'étaient pas contents de l'intérêt de l'Empereur par les langues et la littérature. D'après un discours du politicien Pedro Lessa, Pedro II employait la plupart de son temps aux questions abstraites, comme les traductions, l'apprentissage de langues, l'écriture de poèmes et reléguait au second plan les questions du pays. Mais ces caractéristiques politiques et personnelles de Pedro II peuvent être expliquées par la philosophie sociale du 18^e siècle qui s'est propagée au 19^e. L'auteur affirme que l'Empereur avait des similarités par rapport à l'homme moyen du 19^e siècle trouvé dans les pays traditionnellement aristocratiques, dans les nations essentiellement démocratiques, des héritières de la Révolution Française et de ses principes. (LYRA, 1977b, p. 19),

D'après un article de l'écrivain Eça de Queirós dans lequel il s'occupait de la déposition de l'Empereur, les politiciens qui l'entouraient reconnaissaient qu'il était un homme cultivé et curieux, mais son caractère excessive de « partenaire de l'Institut de France » ne les plaisait pas. Les politiciens de son temps trouvaient qu'il devait consacrer son temps, avant tout, à la politique. (LYRA, 1977b, p. 95)

On peut également citer l'amitié entre Pedro II et le ministre de la France au Brésil, Joseph Arthur de Gobineau. Celui aspirait au poste de ministre de la France à Constantinople et ne souhaitait pas venir au Brésil, mais après son premier entretien avec l'Empereur du Brésil, la situation est devenue plus tolérable. Vraiment surpris de faire connaissance d'un souverain si cultivé et qui admirait son oeuvre, Gobineau a établi un rapport avec l'Empereur au-delà de ses fonctions diplomatiques. Tous les dimanches les deux amis passaient des heures ensemble en discutant des sujets ayant trait aux arts et à la science. (LYRA, 1977b, p. 60)

Ainsi, il est évident que l'Empereur était déjà inséré dans la tradition de l'influence française au Brésil, une influence auquel il ne pourrait pas échapper. Quand même, son progrès par rapport à l'apprentissage du français démontre un effort réel qui provenait probablement d'une relation d'affection par la langue, autrement dit, il ne s'agissait pas de la simple exécution d'une obligation en tant qu'étudiant.

3.3 Les traductions du français élaborées par Pedro II

Étant donné les aspects soutenus dans les chapitres précédents, qui traitent de l'influence française au Brésil et notamment à Rio de Janeiro, on observe que cette influence a touché l'Empereur du Brésil, vu la quantité importante de manuscrits en français élaborés par lui. Il s'agit de 47 documents écrits totalement ou partiellement en français qui seront analysés dans cette étude en tant que matérialisation de la francophonie de Pedro II.

Biasi (2003, p. 58) soutient une méthode d'analyse systématisée qui prévoit trois grandes opérations avant que le chercheur puisse se consacrer au contenu des manuscrits : l'établissement d'un corpus et la spécification des pièces, le classement des brouillons, le déchiffrement et la transcription des manuscrits. Donc, tout en tenant compte du présupposé de la complexité soutenu par Vasconcellos (2002, p. 104), on élabore ici la première opération, le catalogage de l'ensemble des manuscrits en langue française de l'Empereur Pedro II qui fait partie de l'étape d'établissement du corpus et spécification des pièces. Étant donné que notre objectif est d'observer la francophonie de l'Empereur à partir des manuscrits et non pas d'une analyse complète de leurs contenus, le déchiffrement et la transcription des manuscrits ne seront pas réalisés dans cette étude.

D'abord, il faut observer que, par rapport aux manuscrits de Pedro II, il y a une difficulté naturelle imposée par la distance temporelle entre nous et les manuscrits, étant donné qu'ils ont été produits il y a plus de 120 ans. Aussi, avec l'établissement de la République au Brésil et la fin tumultueuse du règne de Pedro II, il est probable que la quantité de manuscrits détenus par nous ne soit qu'une fraction de la production littéraire intégrale de l'Empereur.

Les manuscrits en français font partie de la collection du Museu Imperial, à Petrópolis (Rio de Janeiro) et ont été achetées par le groupe de recherche NUPROC. Voici un tableau qui contient le catalogage des documents :

Document	Type de document	Contenu
Document 8474	Lettre	Lettre reçue de l'écrivain Jules Verne et qui parle de son roman La Jangada (1 folio)
Document 0899	Lettre	Lettre reçue du poète Saïd Saleh Magdi qui parle du

		séjour de l'Empereur en Egypte (1 folio)
Document 9235	Lettre	Lettre reçue du archéologue et juriste Theodore Reinach (4 folios)
Document 1067 [D44]	Transcription d'un texte	Récit transcrit des funeraillles du poète Drammor avec des vers écrits par Ernesto Heller (2 folios)
Document 1050	Transcription d'un texte	Extrait du roman éducatif de François Fénelon <i>Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse</i> (8 folios) ;
Document 1067 [D30]	Transcription et traduction d'un poème	Poème <i>Stances à S.M. Pedro de Alcântara</i> , écrit par Alfred Theulot et la traduction du poème (2 folios)
Document 1067 [D36]	Transcription et traduction d'un poème	Poème <i>À morte do Príncipe Affonso</i> , écrit par l'Empereur, en portugais et la traduction par Liégeard, sous le titre <i>Larmes d'un père</i> (1 folio)
Document 1067 [D61]	Transcription et traduction d'un poème	Poème en français <i>Les Adieux</i> , de Édouard Pailleron, et la traduction en portugais (1 folio)
Document 1067 [D68]	Transcription et traduction d'un poème	Poème <i>Sonnet</i> , de Félix Arvers, et la traduction en portugais (1 folio)

Document 1067 [D40]	Transcription et traduction d'un poème	Poème <i>À Aloys Blondel</i> , écrit par le poète François Coppée et la traduction du même poème en portugais (1 folio)
Document 1068	Transcription d'un poème	Poème en français <i>La Chanson des Latins</i> , traduit par Constant Hennion (2 folios)
Document 1067 [D67]	Transcription et traduction d'un poème	Poème <i>Sonnet</i> , écrit par le Général Carnot, et la traduction du même poème en portugais (1 folio)
Document 1067 [D49]		Des vers de Gustave Nadaud écrits sous le portrait de Marcelle et la traduction en portugais (1 folio)
Document 1067 [D50]	Transcription et traduction d'un poème	Poème <i>Le Hanne-ton</i> , de Gustave Nadaud et la traduction du poème en portugais (2 folios)
Document 1067 [D51]	Transcription et traduction d'un poème	Poème <i>Chanson</i> de Nadaud, qui fait partie du préface pour les <i>Chansons de Béranger</i> et la traduction en portugais (2 folios)
Document 1067 [D66]	Transcription et traduction d'un poème	Poème <i>Sonnet</i> d'Hélène Vacaresco et deux traductions différentes du poème en portugais (1 folio)

Document 1067 [D42]	Transcription et traduction d'un poème	<i>Sonnet à Coquelin</i> , de Jean Richepin et la traduction du poème en portugais (1 folio)
Document 1067 [D52]	Transcription et traduction d'un poème	Poème <i>Le Colibri</i> , écrit par Leconte de Lisle, et la traduction en portugais (1 folio)
Document 1067 [D53]	Transcription et traduction d'un poème	Poème <i>Chanson Bohémienne</i> , un poème en français qui semble avoir été écrit par l'Empereur, avec une traduction en portugais (2 folios)
Document 1067 [D07]	Transcription et traduction d'un poème	Poème sans titre écrit par l'Empereur en 1887, en français, suivi de la traduction en portugais (2 folios)
Document 1064 [D08]	Traduction	Traduction en français de quelques extraits des <i>Poésies Hébraïco-Provençales</i> (6 folios)
Document 1067 [D39]	Transcription et traduction d'un poème	Poème <i>À la Mignarde</i> , écrit par Rigaud, président de la Cour d'Appel à Aix (1 folio)
Document 1067 [D39]	Transcription et traduction d'un poème	Sonnet <i>Le Magistrat</i> , aussi écrit par Rigaud, avec la traduction du poème en portugais (1 folio)
Document [D70]	Transcription et traduction d'un poème	Sonnet écrit par Sully Prudhomme et la

		traduction du poème en portugais (1 folio)
Document 1067 [D45]	Transcription d'un poème	Poème <i>Le papillon et la fleur</i> , écrit par le poète Victor Hugo (1 folio)

TABLEAU 1 - Description des manuscrits en français

Finale­ment, des 47 manuscrits, 42 sont des traductions du français vers le portugais (l'un des poèmes traduits a été écrit par l'Empereur) et deux documents sont des poèmes écrits en français par lui lors de deux de ses voyages, le premier, en 1876, en Russie et le deuxième en 1887, à bord du bateau Gironde, quand il voyageait en Europe.

Pedro II avait la prédilection pour la traduction des poèmes, plutôt des sonnets. Par rapport aux choix des poèmes à traduire qu'il a faits, les poètes avaient des styles très divers. La plupart de ces traductions ont été faites après le premier voyage de l'Empereur en France, en 1872, et cette activité s'est intensifiée à la fin de son gouvernement.

Prenons le cas concernant le poète Alfred Theulot, très célèbre par son livre de fables *Dites-nous votre fable*, publié en 1909. Le poème dans le manuscrit constitue un hommage à l'Empereur qui a été traduit par lui en 1888, lors de son voyage à bord du bateau Congo. Theulot est l'un des hommes qui se sont rendus à l'érudition de l'Empereur.

Un autre exemple, la traduction française *La Chanson des Latins*, du poème provençal *Marsiheso di Latin* (François Vidal) a été retirée du livre *Les Fleurs Félibresques : poésies provençales et langue-dociennes modernes*, publié en 1883. Ce choix traductif laisse voir son intérêt au provençal (une langue minoritaire française, mais qui était vivement marginalisée par le système littéraire français) et au mouvement Félibrige, le groupe des poètes qui désiraient soutenir la renaissance de la langue provençale. La traduction faite par l'Empereur de ce poème à partir de l'italien date de 1888, d'après son journal. (ALCÂNTARA, 1999, s.p.)

Le provençal réapparaît dans les manuscrits de ses traductions des *Poésies Hebraïco-Provençales*, une liturgie appartenant à la foi juive qu'il a traduite au français quand il était déjà exilé en France, quelques mois avant sa mort. Cette oeuvre a été publiée en 1891, lors de la célébration du centenaire d'annexion du comtat Venaissin au territoire français. Dans l'introduction de ce livre, seule oeuvre publiée en français par Pedro II, il explique qu'il s'agit d'un hommage au peuple juif qui habitait cette région et aussi au mouvement Félibrige. Il faut

remarquer que le Félibrige représentait un mouvement de résistance et aussi la littérature émergente inscrite dans l'hégémonie littéraire française.

Force est de constater que la traduction de la poésie et notamment des sonnets demeure l'un de ses principaux intérêts. Aussi, étant donné le statut de « grande instance de consécration spécifique de l'univers littéraire » de la traduction (CASANOVA, 1999, p. 198), le fait de l'Empereur avoir choisi ces écrivains et ces poèmes pour les traduire représente de la reconnaissance littéraire de ces auteurs dans le contexte brésilien. On doit considérer la différence de position des langues française et portugaise (du Brésil) dans l'espace littéraire mondial, mais aussi la position de l'Empereur du Brésil en tant que traducteur, c'est-à-dire, c'était déjà quelqu'un de très célèbre grâce à son statut de monarque.

D'abord, on peut analyser l'activité traductive de l'Empereur par ses travaux à partir du français, par lesquelles l'Empereur a fait connaître, au Brésil, le capital littéraire consacré de la France et des écrivains francophones, aussi que le prestige gardé dans leurs oeuvres. En revanche, ses traductions à partir du provençal et de l'hébreu ont un autre type d'effet : en français, l'oeuvre fait partie du capital littéraire français mondial, elle accède à la littérature centrale. C'est grâce à l'Empereur qu'elle obtient un *certificat littéraire*. (CASANOVA, 1999, p. 201)

Il ne s'agit pas d'une simple traduction par une raison uniquement littéraire de présenter, en portugais, une oeuvre originalement écrite en français, mais du travail littéraire d'un homme d'État, un Empereur d'une nation dont le potentiel attirait l'attention de pays européens et un homme cultivé dont les connaissances impressionnaient tous ceux avec lesquels il a établi des relations, formelles ou informelles. Son nom porte le poids de sa position en tant qu'Empereur, mais aussi le poids de la notoriété de son érudition, poids qui a été inévitablement transféré à ses traductions.

La publication des traductions peuvent contribuer à bouleverser les normes littéraires dans l'espace dans lequel elles sont publiées. Par rapport aux traductions des oeuvres considérées centrales dans l'espace littéraire mondiale, comme les traductions faites par Pedro II - du français vers le portugais - l'espace littéraire brésilien est encore en mutation, il est en train de s'établir au 19^e siècle. En conséquence, ces traductions apportent une contribution double : pour les auteurs et leurs oeuvres (la consécration) et pour l'espace littéraire brésilien (l'importation des modèles européens).

D'après Barman (1999, p. 236), pendant ses séjours en France, ce que Pedro II aimait le plus, c'était visiter les Académies des Sciences et des Arts, les bibliothèques et les écoles et universités, avec le but de établir des contacts avec les scientifiques, chercheurs, étudiants et

notamment les écrivains qu'il admirait et auxquels il était normalement séparé par la distance entre le Brésil et les pays où ces intellectuels vivaient.

Ainsi, étant donné le besoin d'interagir avec les intellectuels, on peut considérer les manuscrits des traductions du français vers le portugais comme une sorte d'espace d'articulation, voire de dialogue que Pedro II cherchait entre les écrivains qu'il admirait et lui. Il s'agit, dans ces manuscrits, des interactions virtuelles entre l'Empereur et ces écrivains, entre le Brésil et la France, sous l'égide de la traduction.

3.4 L'influence de Pedro II en France

Bien que Pedro II ait été influencé par la langue et la culture françaises en général grâce à plusieurs facteurs politiques et littéraires qui ont été cités dans les paragraphes précédents, il a aussi influencé la France sous plusieurs aspects. Voyageant sous le nom Pedro de Alcântara, l'Empereur du Brésil est allé en France trois fois, la première en 1871-1872, quand il a visité le Portugal, l'Espagne, la Grande-Bretagne, la Belgique, l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche, l'Égypte, la Grèce, la Suisse et finalement, la France (CARVALHO, 2007, p. 147). Pendant son deuxième voyage, en 1876-1877, il a visité le Danemark, la Suède, la Finlande, la Russie, l'Empire Ottoman, la Grèce, la Terre Sainte, l'Égypte, l'Italie, l'Autriche, l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, la Suisse et le Portugal (BARMAN, 1999, p. 277-279, 280-282). La troisième fois, en 1887-1888, l'Empereur était malade et il a été envoyé en Europe pour se faire soigner par des médecins européens. Il a visité la France, l'Allemagne et l'Italie (LYRA, 1977c, p. 56).

Pendant son premier voyage en France, en 1872, l'Empereur a invité le poète Frédéric Mistral à lui rendre visite. Mistral était l'un des fondateurs du mouvement Félibrige, qui avait pour but la renaissance et la diffusion de la langue provençale à travers la poésie et la littérature. L'invitation a été acceptée et l'Empereur et le poète se sont rencontrés en février 1872. Le périodique *Armana Provençau* (Almanach Provençal) de 1873, disponible en copie numérisée sur le site de la Bibliothèque Nationale de France, contient un court récit de l'entretien entre l'Empereur et le poète. Ce récit indique que l'Empereur a loué Mistral pour ces oeuvres *Calendau* et *Mirèio*, et il a dit qu'il avait voyagé de Nîmes à Nice avec les poèmes entre les mains en cherchant les paysages décrites par le poète Félibre.

D'après l'*Armana*, Pedro II lui pose des questions à propos du mouvement Félibrige, des idées des poètes, de la quantité de ses membres, de leurs oeuvres et il affirme que les autres pays suivent le mouvement de la « Renaissance Provençale », étant donné que la

Provence gardait les bons sentiments de tous les peuples grâce à sa poésie. L'Empereur ajoute que l'éveil et la perpétuation des nationalités minoritaires sont nécessaires à la liberté dans le monde. Pedro II demande au poète s'il y a des oeuvres en prose écrites en provençal et ajoute qu'il faut le faire, notamment dans le cas des documents officiels de la région de la Provence et des travaux historiques.

Selon l'Almanach, l'Impératrice se dirige au poète Félibre et dit que le ciel de la Provence la rappelle des étoiles du Brésil. Finalement, l'Empereur demande l'opinion de Mistral à propos de quelques vers et extraits des oeuvres du poète portugais Camões. Ensuite, il conclut l'entretien en serrant la main de Mistral et en lui demandant d'envoyer au Brésil tout ce qu'il écrit, surtout les exemplaires de l'*Armana Provençau*. Les deux derniers paragraphes du récit publié dans l'almanach renforcent que l'encouragement donné par une personnalité importante, le monarque d'un pays, doit servir à intensifier le mouvement de défense et renaissance de la langue provençale. (MOUNT-PAVOUN, 1873, s.p.)

Le récit de ce rendez-vous ne serait publié que l'année suivante, dans l'*Armana Provençau* de 1873. En 1873, l'Empereur du Brésil recevrait le titre de *sòci dou Félibrige*. Le mot provençal *sòci* signifie « ami », « compagnon », « partenaire » et constitue un titre important concédé à tous ceux qui ont collaboré et encouragé le mouvement Félibrige. Cet encouragement de la part de l'Empereur n'a pas été oublié : pendant son exil, les poètes Félibres sont mentionnés de nombreuses fois dans les journaux de l'Empereur, la présence des poètes provençaux était très fréquente pendant les deux dernières années de sa vie.

Bien que la langue provençale fasse partie de l'ensemble des langues parlées en France, au cours du 19^e siècle, les langues minoritaires étaient vivement combattues par le gouvernement français qui désirait établir une langue unique, la langue officielle, qui était le français de l'Île de France. Ainsi, on constate que l'Empereur ne s'intéressait pas seulement aux oeuvres consacrées dans la région de l'Île de France ou aux écrivains qui utilisaient le français officiel dans leurs oeuvres, il avait de l'intérêt aussi aux langues minoritaires, les mouvements de résistance de ces langues et les oeuvres qu'en provenaient.

Un autre fait aussi remarquable, c'est que l'écrivain Jules Verne a créé, dans son oeuvre *L'île à hélice* (1895), un personnage qui ressemble beaucoup à l'Empereur du Brésil, avec lequel Verne a échangé de nombreuses lettres. La lettre reçue de Jules Verne par l'Empereur, un document déjà cité dans ce travail, parle d'un roman qu'il avait écrit et qui faisait partie de la collection *Voyages Extraordinaires*. Le roman cité par Verne s'appelle *La Jangada* (1881) et raconte l'histoire d'un homme qui réside au Pérou et qui part vers Belém pour marier sa fille à un jeune homme. Dans le roman *L'Île à Hélice*, il s'agit d'une

communauté qui partage une surface propulsée et flottante, le même thème général du roman *La Jangada*.

Dans *L'Île à Hélice*, le personnage du roi de Malécarlie est décrit d'une façon qui ressemble beaucoup à l'image répandue de l'Empereur. Il s'agit d'un roi déchu du royaume européen (imaginaire) *Malécarlie*, âgé de plus ou moins 60 ans. Il a un regard profond, mais vif. C'est un homme un peu sérieux, mais affable, en général. Le monarque cultivé de Malécarlie a abdiqué de son règne sans résistance et se retire sur l'Île *Standard*, avec son épouse, la reine.

Quand le moment de choisir les postes arrive, le roi sollicite le poste d'astronome de l'Île, ce qu'il obtient sans dispute. Le roi aime la musique, c'est pourquoi les musiciens de l'île, le Quatuor Concertant, lui offrent un concert personnel qu'il apprécie beaucoup. Après sa réussite dans un combat, les gens de l'Île lui proposent de devenir gouverneur de l'Île, ce qu'il décline gentiment. Voyons comment Verne le décrit :

C'était un bon roi, le roi de Malécarlie, c'était une bonne reine, la princesse sa femme. Ils faisaient tout le bien que peuvent faire, dans un des États moyens de l'Europe, des esprits éclairés, libéraux, sans prétendre que leur dynastie, quoiqu'elle fût une des plus anciennes du vieux continent, eût une origine divine. Le roi était très instruit des choses de science, très appréciateur des choses d'art, passionné pour la musique surtout. Savant et philosophe, il ne s'aveuglait guère sur l'avenir des souverainetés européennes. Aussi était-il toujours prêt à quitter son royaume, dès que son peuple ne voudrait plus de lui. N'ayant pas d'héritier direct, ce n'est point à sa famille qu'il ferait tort, quand le moment lui paraîtrait venu d'abandonner son trône et de se décoiffer de sa couronne. Ce moment arriva, il y a trois ans. Pas de révolution d'ailleurs, dans le royaume de Malécarlie, ou du moins pas de révolution sanglante. D'un commun accord, le contrat fut rompu entre Sa Majesté et ses sujets. Le roi redevint un homme, ses sujets devinrent des citoyens, et il partit sans plus de façon qu'un voyageur dont le ticket a été pris au chemin de fer, laissant un régime se substituer à un autre. (VERNE, 1895, s.p.)

Tous ces traits physiques et psychologiques, ainsi que certains faits de la vie du roi, de son histoire et même l'amour des sciences, de l'art, de la musique et de l'astronomie remettent à l'Empereur du Brésil, comme le soutient Diesbach (1969, p. 119).

Pedro II était membre de plusieurs Académies dans le monde, comme la Royal Society, l'Académie des Sciences de la Russie, les Royales Académies des Sciences et des Arts de la Belgique et de la Société Géographique Américaine. En 1875, il a été élu membre de l'Académie des Sciences Française, un honneur dispensé uniquement à deux autres monarques avant lui, Pierre le Grand de la Russie et Napoléon Bonaparte (BARMAN, 1999, p. 280; CALMON, 1975, p. 1787). Il était très respecté par les intellectuels de son temps, comme Friedrich Nietzsche, Victor Hugo, Louis Pasteur, Richard Wagner, John Whittier,

Michel Chevreul, Alexander Graham Bell, Henry Longfellow, Alessandro Manzoni, Alexandre Herculano, Camilo Castelo Branco. (LYRA, 1977b, p. 49, 137, 138, 179, 187, 200, 236, 258; CALMON, 1975, p. 1389)

L'Empereur du Brésil a mis en profit toutes les connaissances acquises pendant sa vie pour bénéficier le Brésil, étant donné qu'il considérait l'éducation très importante et qu'il connaissait la valeur de l'apprentissage. Il a même dit que s'il n'était pas Empereur, il aurait aimé être professeur, et qu'il ne connaissait pas « une tâche plus noble que celle de guider les jeunes esprits et préparer les hommes de demain »³ (LYRA, 1977b, p. 94).

En somme, il est possible de remarquer le rôle de l'Empereur aussi comme un émetteur qui exerçait une influence, comme le soutiennent Romanelli & Stallaert (2015, s.p.), et non seulement comme destinataire des influences des autres pays ou cultures. Il y a un flux culturel qui part du Brésil vers la France, quoiqu'il ne soit si fort que le flux contraire au 19^e siècle.

³ Notre traduction à partir du portugais « uma tarefa mais nobre do que direcionar as jovens mentes e preparar os homens de amanhã »

4. DISCUSSION

Étant donné tout ce qui a été exposé dans les paragraphes précédents, il nous faut faire quelques réflexions. D'abord, l'on se demande si les influences françaises sur la production artistique littéraire de l'Empereur du Brésil sont dues au contexte social et politique ou si elles ne sont que les reflets du moment historique littéraire dans lequel les modèles français étaient les plus valorisés. On sait que les nations non-hégémoniques importaient des modèles littéraires des nations centrales, ainsi, il faut se demander : est-ce que la francophonie de l'Empereur du Brésil n'était qu'une reproduction de ce que les gens faisaient à l'époque (imiter le centre artistique mondial) ou est-ce que Pedro II a importé le modèle mais a aussi construit sa propre francophonie ?

Casanova décrit la situation de l'univers littéraire comme suit :

Depuis que le processus d'unification de l'univers littéraire mondial est engagé, chaque écrivain entre dans le jeu muni (ou démuné) de tout son *passé* littéraire. Il incarne et réactualise toute son histoire littéraire (notamment nationale, c'est-à-dire linguistique) et transporte avec lui ce *temps littéraire* sans même en être clairement conscient, du seul fait de son appartenance à une aire linguistique et à un ensemble national et est donc toujours l'héritier de toute l'histoire littéraire nationale et internationale qui le *fait*. (CASANOVA, 1999, p. 70)

Quand même, on ne peut pas tout attribuer à cette influence, car il s'agit plutôt d'étudier la façon dont Pedro II a transformé les influences étrangères pour que l'on puisse comprendre son *programme* littéraire en tant qu'écrivain et traducteur. Ainsi, on peut affirmer que l'influence française a, en effet, existé dans le milieu littéraire dans lequel l'Empereur du Brésil était inséré et ses conséquences ne peuvent pas être ignorées.

Néanmoins, on ne peut pas affirmer que tous ses choix aient été guidés par les vestiges d'une culture étrangère imbriqués dans la nôtre. Il faut que l'on considère son projet littéraire dans sa totalité, car il est probable que l'importation des modèles français et les traductions qu'il a faites des oeuvres des écrivains francophones aient été le résultat d'un effort consacré non pas à la simple imitation de ces modèles, mais à l'effort de les surmonter en encourageant la production littéraire brésilienne.

Bien sûr que les traductions peuvent être considérées, d'un côté, des hommages aux écrivains dont les oeuvres Pedro II a fait les traductions, mais d'un autre côté, leurs survies dans une culture et un pays étranger sont dues à la propagation qui a résultée des traductions faites par l'Empereur du Brésil Pedro II et publiées en 1889 par ses petits enfants. Selon lui :

[...] pendant mes voyages je n'ai eu le temps que pour rendre le Brésil plus célèbre, et engager des relations personnelles qui lui ont déjà été utiles. Si j'y ai cherché montrer ce que je savais, c'était pour que l'on voie qu'au Brésil on étudie aussi, encore plus dans d'autres conditions que non pas les miennes [...] ⁴ (LYRA, 1977b, p. 94)

Pedro II a fait un effort pour encourager au Brésil et promouvoir à l'étranger une production culturelle et artistique marquée par l'hybridation de plusieurs traits des cultures différentes, la brésilienne, la portugaise et aussi la française, mais quand même unique en ce qui concerne les mélanges culturels. Pendant qu'il traduisait, il bâtissait l'identité nationale brésilienne, en mutation à cette époque-là.

Finalement, les manifestations de sa francophonie ne peuvent pas être analysées séparément ou de manière simplifiée, car elles sont dues à une confluence de nombreux aspects, ou, d'après Willemart, « il s'agit d'affection et non pas de raison, de sensations et non pas d'idées, qui conditionnent l'oeuvre. La relation n'est pas de cause et effet, mais topologique, autrement dit, de voisinage. » (WILLEMART, 1999, p. 84). Ainsi, on ne peut pas attribuer sa francophonie à un seul aspect ou même à un effort conscient de la part de l'Empereur, car le réseau d'influences qui motive ses traductions est tellement complexe qu'il ne peut pas être fractionné.

⁴ Notre traduction à partir de la citation en portugais : Durante minhas viagens não tive tempo senão para tornar mais conhecido o Brasil, e travar relações pessoais que já lhe tem sido úteis. Se procurei mostrar aí o que já sabia, foi para que se visse que no Brasil também se estuda, ainda mais em outras condições que não as minhas [...].

5. CONSIDÉRATIONS FINALES

L'Empereur du Brésil Pedro II présentait des caractéristiques très particulières. Brésilien né et portugais par descendance, l'Empereur d'un pays, mais qui aurait préféré être professeur, parlait couramment le français et le portugais, traduisait des oeuvres en français au portugais et au même temps, écrivait ses propres poèmes en langue portugaise et même française.

Bien que la décision d'apprendre le français ait été prise par ses précepteurs et non pas par lui-même, le progrès qu'il a fait dans ses études de la langue française ne peut être dû qu'à ses propres efforts, peut-être motivés par une sorte d'affection par la langue française, un sentiment d'identification par rapport à cet idiom, qui représentait, au 19^e siècle, la langue mondiale littéraire et aussi politique. Pedro II, en tant que politicien et traducteur, était influencé par la langue française dans ces deux contextes. L'influence du français dans sa vie s'est matérialisée dans ces manuscrits, sous la forme des traductions vers le portugais.

L'Empereur a présenté à l'étranger les productions littéraires et culturelles du Brésil et l'identité culturelle brésilienne que, bien qu'en mutation, devenait plus élaborée et il l'a fait en utilisant les rapports de forces dans l'espace littéraire mondial. Il a manipulé ce système hégémonique littéraire en utilisant la langue littéraire du 19^e siècle comme un véhicule de ses propres manifestations littéraires, toujours en profitant de la notoriété naturelle à sa position en tant qu'homme d'État et ses manuscrits en sont les preuves.

Les traductions qu'il a faites à partir du français pourraient être considérées simplement des exercices de langue ou même de style, mais ce qui ressort de ces traductions, c'est qu'elles ont contribué à promouvoir la production littéraire brésilienne en général et aussi à attirer l'attention des pays européens, notamment la France. C'est à Paris que l'Empereur a reçu le prestige dispensé exclusivement aux monarques régnants (ce qu'il n'était plus à l'époque de sa mort) : un enterrement avec tous les honneurs dignes d'un chef d'État.

Ainsi, on peut souligner que le réseau d'influences qui soutient la francophonie de l'Empereur du Brésil Pedro II résulte de plusieurs aspects socio-historiques et politiques bien ancrés dans le contexte brésilien du 19^e siècle, mais aussi dans l'espace littéraire mondial, sans toutefois laisser à côté l'influence de son apprentissage formel du français depuis son enfance. La vie de l'Empereur du Brésil a commencé marquée par la France par imposition, et se termine, par choix, en France.

6. RÉFÉRENCES

ALCÂNTARA, Pedro de. *Diário do Imperador D. Pedro II*, 1887-1888. Organização de Begonha Bediaga, Petrópolis: Museu Imperial, 1999. n.p. Disponible sur <<http://www.museuimperial.gov.br/arquivo-historico/4349-instrumentos-de-pesquisa.html>> Accédé le 22 mai 2015.

BARMAN, Roderick J. *Citizen Emperor: Pedro II and the Making of Brazil*, 1825–1891. Stanford: Stanford University Press, 1999.

BIASI, Pierre-Marc de. *La Génétique des textes*. Paris : Nathan, 2003.

CANDIDO, Antonio. Literatura and Underdevelopment. In: DEL SARTO, ANA; TRIGO, Abril; RIOS, Alicia (Org.). *The Latin American Cultural Studies Reader*.. Durham : Duke UP, 2004, p. 35-57.

CALMON, Pedro. *História de D. Pedro II* - 5 volumes Rio de Janeiro: J. Olympio, 1975.

CARVALHO, José Murilo de. *D. Pedro II: ser ou não ser*. São Paulo: Companhia das Letras, 2007.

CASANOVA, Pascale. *La République Mondiale des Lettres*. Paris : Seuil, 1999.

DAROS, Romeu Porto. *O Imperador Tradutor: o Processo Criativo na tradução do Episódio de "Francesca da Rimini" por Dom Pedro II*. 2012. 235 f. Dissertação (Mestrado em Estudos da Tradução) - Programa de Pós Graduação em Estudos da Tradução, Universidade Federal de Santa Catarina, Florianópolis, 2012.

DIESBACH, Ghislain de. *Le tour de Jules Verne en quatre-vingts livres*. Paris : Julliard, 1969.

HAY, Louis. *A literatura dos escritores - Questões de Crítica Genética*. Belo Horizonte : UFMG, 2007.

LARBAUD, Valéry. *Ce vice impuni, la lecture*. Domaine anglais. Paris : Gallimard, 1936.

LEBRAVE, Jean-Louis. A crítica genética: uma disciplina nova ou um avatar moderno da filologia? In: ZULAR, Roberto. *Criação em Processo*. São Paulo: Iluminuras, 2002.

LUZ, Angela Ancora. A missão artística francesa - novos rumos para a arte no Brasil. *Revista DaCultura*. Rio de Janeiro, ano IV, n. 7, dez. 2004, p. 16-22.

LYRA, Heitor. *História de Dom Pedro II* - 3 vols. São Paulo : Ed. da Universidade de São Paulo, 1977.

MAALOUF, Amin. *Les identités meurtrières*. Paris : LGF/Livre de Poche, 2001.

MAFRA, Adriano. *O processo criativo de D. Pedro II na tradução do "Hitopadeça"*. 2015. 449 f. Tese (Doutorado em Estudos da Tradução) - Programa de Pós Graduação em Estudos

da Tradução, Universidade Federal de Santa Catarina, Florianópolis, 2015/Faculteit Letteren en Wijsbegeerte, Universiteit Antwerpen, Antwerpen, 2015.

MOUNT-PAVOUN, Guy de. Crounico Felibrenco. *Armana Provençau*. Avignon : Roumanille, 1873. Disponible sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6354888n.image.langEN.r=armana%20proven%C3%A7au%201873> Accédé le 18 juin 2015.

PETER, Glenda Dimuro. Influência francesa no patrimônio cultural e construção da identidade brasileira: o caso de Pelotas. *Arquitextos*, São Paulo, ano 08, n. 087.07, Vitruvius, ago. 2007, s.p. Disponible sur <http://www.vitruvius.com.br/revistas/read/arquitextos/08.087/222> Accédé le 10 septembre 2015.

PIETRI, Arturo Uslar. *Insurgés et visionnaires d'Amérique latine*. Paris : Criterion, 1995.

ROMANELLI, Sergio. *Gênese do Processo Tradutório*. Vinhedo, SP: Horizonte, 2013.

_____. Uma gênese da Crítica Genética no Brasil : 1984-2014. *Lo que los archivos cuentan*, Montevideo, n.3, 2014, p. 69-87.

ROMANELLI, Sergio; STALLAERT, Christiane. Entrada do Brasil na República mundial das letras: mediações transatlânticas e diplomacia cultural de Dom Pedro II na elaboração de uma identidade letrada nacional. *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [on-line], 2015. Disponible sur : <http://nuevomundo.revues.org/68197>. Accédé le 18 octobre 2015.

SCHWARCZ, Lilia Moritz. *As barbas do Imperador: D. Pedro II, um monarca nos trópicos*, 2a ed. São Paulo : Companhia das Letras, 1998.

SOUZA, Rosane. *Edição genética da tradução das Mil e Uma Noites de D. Pedro II*. 2015. 763 f. Tese (Doutorado em Estudos da Tradução) - Programa de Pós Graduação em Estudos da Tradução, Universidade Federal de Santa Catarina, Florianópolis, 2015.

VASCONCELLOS, Maria José Esteves de. *Pensamento sistêmico - o novo paradigma da ciência*, 9a edição. São Paulo : Papyrus, 2002.

VERNE, Jules. *L'Île à Hélice*. Paris : Hetzel, 1895. Disponible sur <http://www.gutenberg.org/cache/epub/17798/pg17798-images.html> Accédé le 13 juillet 2015.

VIANA, Hélio. *História do Brasil: período colonial, monarquia e república*, 15^o ed. São Paulo : Melhoramentos, 1994.

WILLEMART, Philippe. *Os bastidores da criação literária*. São Paulo : Iluminuras, 1999.